
EXISTENCE DE DÉCOIFFEMENTS DANS LA BASSE VALLÉE DU BUECH

(HAUTES-ALPES)

par Maurice GIDON ¹

Les exemples de « décoiffement » et de structures analogues sont fréquents dans le Jura et les chaînes subalpines françaises, mais il ne semble pas que l'on ait jusqu'à présent accordé à ce phénomène toute l'attention qu'il mérite. Aussi est-il intéressant d'en multiplier les exemples.

Celui qui fait l'objet de cette note est situé sur le territoire de la commune de Saint-Genis, près Serres (Hautes-Alpes).

Quelques indications préalables sur la disposition des lieux me paraissent nécessaires :

Un des traits remarquables de la rive gauche du Buëch, en aval de Serres, est l'existence d'un vaste synclinal perché, allongé suivant le sens W-E. Ce *Synclinal de la Montagne de l'Aup* forme une cuvette dont le rebord est constitué par la corniche tithonique, et dont les flancs externes forment un glacis à substratum de « terres noires ».

Sur les flancs N, E et S, cette corniche et ce glacis sont à peu près continus; par contre, l'extrémité occidentale de la cuvette est profondément entamée par le torrent du Riou qui évacue la plupart des eaux du dispositif. De ce fait la corniche tithonique dessine vers l'E un rentrant accusé (fig. 1), à l'intérieur duquel le ravinement a mordu dans le glacis de terres noires en y pratiquant une dépression dont la forme est proche de celle d'un entonnoir à rebord échancré vers le NE et vers le SW.

¹ Laboratoire de Géologie de la Faculté des Sciences de Grenoble.

Par l'échancrure SW de cette dépression s'échappe, pour rejoindre la vallée du Buëch, le torrent du Riou; le rebord aval de la dépression forme sur chacune de ses rives une échine descendant perpendiculairement vers son cours : les pentes SW de ces reliefs représentent assez

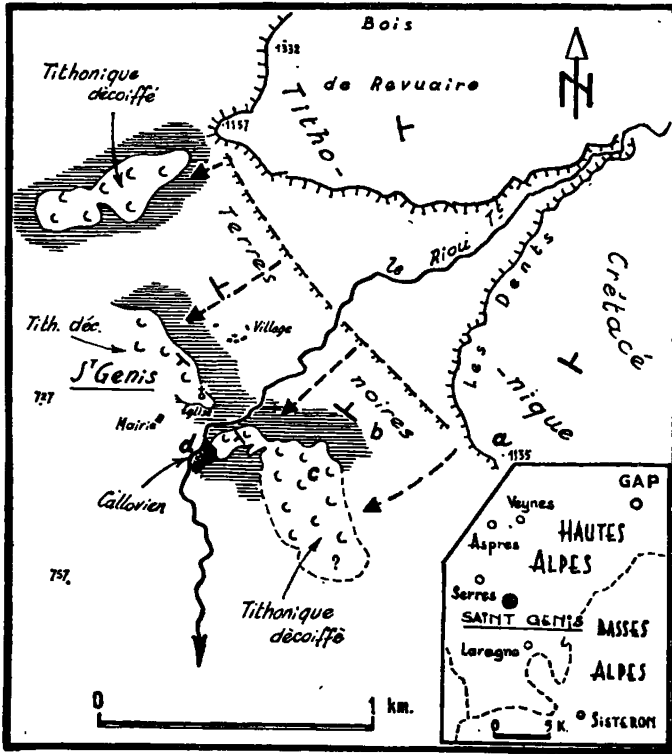


Fig. 1. — Carte géologique sommaire des décoiffements de Saint-Genis.

Les lettres a, b, c, d correspondent à celles de la photographie illustrant cet article.

visiblement le *seul témoin conservé ici du glacier de terres noires qui est resté continu ailleurs.*

Or ces pentes possèdent la particularité d'être garnies d'un placage discontinu formé par 3 « galettes » de calcaires tithoniques qui présentent des caractères assez remarquables :

a) Elles reposent sur les « terres noires » par une surface à peu près parallèle à la pente du terrain, c'est-à-dire plongeante vers le SW.

Cette surface recoupe donc presque à angle droit les lits de terres noires dont le pendage est ici vers le NE. On voit même cette surface basale sectionner le sommet d'un pointement anticlinal de marno-calcaires calloviens (rive gauche du Riou, face à la mairie du village; photo, fig. 3). L'allochtonie de ces affleurements ne saurait donc faire de doute.

b) La direction du plan de contact anormal et sa coïncidence avec ce que nous avons vu être une ancienne surface topographique, détruite plus au NE, suggère que la mise en place de ces calcaires a pu se faire par glissement gravitationnel à la surface du glacis de terres noires. Toute autre hypothèse ferait d'ailleurs intervenir des complications par trop invraisemblables.

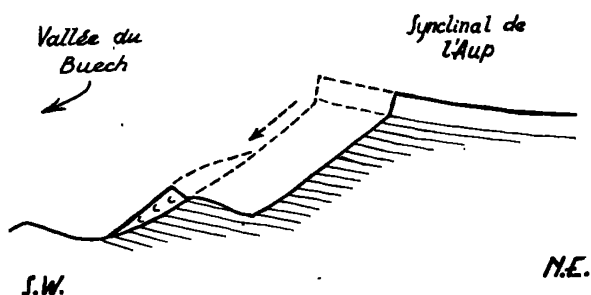


Fig. 2. — Coupe très schématique et interprétative des décoiffements de Saint-Genis.

c) L'état même de ces calcaires confirme singulièrement cette manière de voir : si en certains points (rive gauche du Riou, face à l'église) ils sont régulièrement stratifiés, ils se montrent par contre dans la plupart des cas extrêmement disloqués, allant jusqu'à prendre l'aspect d'une accumulation de produits d'éboulement et même, à la limite, d'un simple éboulis. Un terme intermédiaire est constitué par des bancs dont la stratification est encore décelable, mais où la roche est fragmentée et filons de calcite dont l'épaisseur peut atteindre un décimètre.

Ces faits s'accordent bien avec l'idée d'un glissement libre sur une surface topographique inclinée.

L'interprétation que je propose est donc la suivante (coupe, fig. 2) :

1) A une époque difficile à dater, mais à coup sûr postérieure au creusement principal de la vallée du Buëch, le rebord de la cuvette de la montagne de l'Aup ne présentait aucune brèche à l'emplacement de Saint-Genis (ligne denticulée tiretée de la fig. 1). Des fragments

de la corniche tithonique se détachent alors et glissent en masse sur le talus de terres noires (flèches de la fig. 1). Ils s'immobilisent au bas de la pente.

2) A une époque ultérieure, également difficile à dater, s'ouvre une brèche dans le rebord de la cuvette, ce qui entraîne le creusement par



Fig. 3. — Décoiffement de Saint-Genis. Vue prise en rive gauche du Riou, en aval du village.

a, crête tithonique de la montagne de l'Aup; *b*, terres noires oxfordiennes; *c*, paquet glissé de « Pierre Aiguë »; *d*, repli anticlinal de marno-calcaires calloviens.

érosion régressive à partir de l'emplacement actuel de l'église, de la dépression du village de Saint-Genis : seuls sont respectés par cette érosion les fragments des paquets glissés qui sont situés à l'Ouest et au Sud du point d'attaque.

Le processus évoqué n'est peut-être pas exactement celui des décoiffements puisqu'il s'agit ici de l'arrachement non du sommet d'une voûte anticlinale mais de simples fragments de ses flancs (la voûte elle-même ayant été ici largement éventrée par la vallée du Buëch à une date bien antérieure). Je crois cependant qu'il n'y a pas extension abusive de ce terme ici, en ce sens que, comme dans les vrais décoiffements, le phénomène n'est pas tant lié à l'évolution tectogénétique qu'à celle proprement morphologique du relief des flancs de vallée sous l'effet de l'érosion.